



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Vraie ou fausse dévotion mariale ?

Qui parmi nous ne souhaiterait pas être un digne fils ou fille de la très sainte Vierge Marie ? Il est évident que la dévotion mariale nous tient tous à cœur. Néanmoins nous constatons parfois que certaines personnes, tout en disant leur chapelet ou manifestant extérieurement un culte marial, ne professent pas la doctrine catholique dans toute son intégrité, ou ne vivent pas comme de vrais enfants de Marie. Un cas emblématique de cette distorsion a été le pape Jean-Paul II. Il disait publiquement son chapelet et incitait les fidèles à une grande dévotion mariale. En même temps, il a été le pape de l'œcuménisme à outrance, en particulier l'initiateur du scandale des réunions inter-religieuses d'Assise, mettant Notre Seigneur Jésus-Christ, le seul vrai Dieu, au même plan que tous les faux dieux et prophètes de ce monde. Comment cela est-il possible ?

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans son admirable *Traité de la vraie dévotion* à la sainte Vierge, consacre tout un article aux « marques de la fausse et de la vraie dévotion à la sainte Vierge ». Il est intéressant de le relire pour notre

propre gouverne et pour éviter les pièges de l'ennemi. Sans reprendre tous les cas qu'évoque le saint, il est bon d'en noter quelques-uns. Parmi les faux dévots, comme les nomme l'auteur, il y a les critiques. Ceux-ci mettent souvent en doute les miséricordes et la puissance de Notre-Dame. Ils n'aiment pas les gens simples qui prient à genoux devant un autel ou une image de la sainte Vierge, et toutes les dévotions extérieures (chapelet...), c'est une exagération disent-ils. N'avons-nous pas connu ce genre de réactions, surtout de la part d'hommes d'Église, particulièrement après le dernier Concile ?

Et le saint est spécialement sévère envers cette catégorie : « Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre et ils font un tort infini à la dévotion à la très sainte Vierge, et en éloignent les peuples d'une manière efficace, sous prétexte d'en détruire les abus ». On peut y rattacher également ceux qui ne veulent pas qu'on parle si souvent de Marie, qu'on s'adresse si souvent à elle, sous prétexte qu'il faut recourir à Jésus-Christ, notre unique médiateur. Comme si ceux qui prient la sainte

Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle, répond Montfort. Nous pouvons rencontrer d'autres catégories de faux dévots : ceux qui ne font consister toute la dévotion à Notre-Dame qu'en des pratiques extérieures, sans esprit intérieur ; les présomptueux, qui sous prétexte d'honorer Marie qui ne peut les abandonner, croupissent dans leurs passions, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger. Comment ne voient-ils pas qu'on ne peut aimer et honorer la sainte Vierge lorsqu'on crucifie et outrage Jésus-Christ par ses péchés ?

Toute la vraie dévotion à la très sainte Vierge, au contraire, est intérieure, tendre, sainte, constante et désintéressée, pour reprendre les termes de saint Louis-Marie. Plus on honore Marie, plus on s'approche de son divin Fils, plus notre foi se fortifie et notre charité s'enflamme. Ainsi Notre-Dame n'est pas œcuméniste, nous disait souvent Mgr Lefebvre. Elle ne désire qu'une seule chose, le règne de son Fils sur la terre. Voilà le signe de la véritable dévotion mariale. À Jésus par Marie.

Abbé Émeric BAUDOT

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Émeric Baudot

PAGE 2 - « Tradis », ne vous enthousiasmez pas si vite !

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 4 - Un nouveau mythe : l'Intelligence Artificielle...

par Michel Fromentoux

PAGE 6 - L'euthanasie et nos malades

par M. l'abbé Pierre-Marie Gainche

PAGE 7 - La vie de paroisse en images

PAGE 8 - La paroisse au XVII^e siècle sous la cure des abbés Froger et Féret

par Vincent Ossadzow

PAGE 11 - Crépuscule d'une Monarchie

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 12 - Activités de la paroisse

« Tradis », ne vous enthousiasmez pas si vite !

Par l'abbé François-Marie Chautard

- « Monsieur l'abbé, avez-vous lu le dernier livre de Mgr Baratini ? C'est une merveille, il dit de très belles choses. »
- « Sans doute, mais à ce qu'il semble, il est favorable au dialogue interreligieux et célèbre quotidiennement la nouvelle messe. »



Dom Guéranger, abbé de Solesmes

Refroidi par un tel discours, ce fidèle trouva que décidément, ces prêtres de la Fraternité Saint-Pie X étaient vraiment trop sévères. Dès qu'on leur cite un prélat romain, un historien, un journaliste qui va dans le bon sens, ils restent sur la réserve, et même, trouvent à redire. Le phénomène n'est pas nouveau, et Dom Guéranger, dans des pages qui n'ont rien perdu de leur saveur, le remarquait déjà : on s'enthousiasme aisément des beaux passages qu'on découvre sous la plume d'un homme qui n'est pas de notre famille de pensée.

d'un homme, dont le talent, la situation, l'autorité morale seraient susceptibles d'opérer un grand bien ?

« On a en vue telle sommité philosophique, scientifique, littéraire, tel homme d'État fameux, et on se dit : quel triomphe pour l'Église, si celui-ci venait se réunir à elle ! Aplatissons la route, afin que le passage se fasse sans encombre. »² Alors, on lit ses œuvres, on s'enthousiasme, on s'exalte, et, telle Perrette et le pot au lait, on échafaude dans son imagination toutes sortes de dénouements spectaculaires et heureux. Est-ce bien raisonnable ? Prudent ? Surnaturel ?

Dom Guéranger, dont le *Sensus Ecclesiae* n'est plus à démontrer, mettait en garde les esprits des catholiques qui s'échauffent un peu vite. Avec sagesse, le père abbé faisait remarquer que bien peu de catholiques sont suffisamment formés au point d'éviter toute espèce de contamination intellectuelle et doctrinale à la lecture de ces auteurs conservateurs.

« Le malheur, dans une telle circonstance, est que soi-même, catholique docile, on est assez peu au fait de la teneur de son propre symbole [de la foi]. Il en coûte bien quelque labeur pour posséder exactement et intégralement l'ensemble complet de l'enseignement de l'Église sur tous les points de l'ordre révélé et sur leurs applications. La théologie doit être et est, en effet, la plus vaste des sciences ; c'est dire assez qu'elle n'est pas populaire de nos jours, où les sciences vastes sont peu cultivées. (...) S'il [le laïque] veut, en effet, pénétrer sans danger dans le milieu où se tiennent ces habiles adversaires du principe surnaturel, il lui faut, pour n'être pas séduit ou amoindri, une connaissance du christianisme de plus en plus rare ; autrement, il ne reviendra pas sain et sauf. Nos oreilles sont peu accoutumées au langage d'une pleine orthodoxie ; parfois même ce langage étonne

¹ Dom Guéranger, *Le Sens chrétien de l'Histoire, Jésus-Christ roi de l'Histoire*, Association Saint-Jérôme, 2005, p.3.

² Ib, p. 7.

et scandalise ; pour saisir toutes les dissonances que présente le langage si harmonieux en apparence de nos naturalistes³ ? (...) L'illusion serait incomplète, n'était que certain jugement, certaine allusion, certaine expression, lancés à la dérobée, viennent révéler que l'écrivain a pu parler quelques instants comme l'Église, tout en demeurant isolé d'elle par le fond de sa pensée. Le grand nombre de lecteurs fascinés par les belles et bonnes phrases qu'il a lues et retenues, n'aperçoit pas toujours la restriction qui aurait dû l'éclairer ; heureux quand il ne l'accepte pas avec le reste comme le complément d'une pensée tout orthodoxe. Aussi voit-on peu de lecteurs assidus de certaines revues, de certains journaux, de certains livres, résister longtemps à cette sorte d'enchantement ; au bout de quelques années, la foi qui était en eux, un peu vague malheureusement, a fait place insensiblement à un informe alliage d'idées chrétiennes et antichrétiennes »⁴.

L'application à la situation présente est limpide : le modernisme, le libéralisme, le laïcisme sont si répandus de nos jours, l'ignorance de la doctrine chrétienne et des auteurs antilibéraux si largement partagée, qu'il est périlleux de s'atteler à la lecture d'ouvrages écrits par des auteurs, sans doute estimables, mais peu sûrs. Avant de s'ouvrir à des littérateurs chrétiens à l'orthodoxie flottante, fussent-ils prélats romains, il est bon de se demander si l'on a épuisé la bibliothèque des grands écrivains catholiques, notamment antilibéraux.

Relativiser les oppositions

Au-delà de l'assimilation inconsciente d'une doctrine opposée à l'Église, Dom Guéranger signale un deuxième danger. Séduit par la lecture de plumes brillantes et savantes, le lecteur a tendance à relativiser les différences qui le séparent de l'auteur. « Applanissons la route, afin que le passage se fasse sans encombre ». Ne restons pas dans nos tours d'ivoire ; sachons patienter,

faisons passer au second plan certains aspects de la doctrine. « Il y a des idées communes (...) sur mille choses qui tiennent au cœur de tous ceux qui veulent être de leur siècle : la jonction se fera par ce côté. Illusion ! (...) ils en sont à croire que la foi naît infailliblement à la suite d'une démonstration »⁵.

Ne pas leur donner de crédit

Un troisième danger signalé par l'abbé bénédictin naît de la promotion enthousiaste et sans réserve de tels auteurs, nonobstant le louable espoir de leur conversion. « Quant à l'idée qu'ils se font de l'importance de telle conquête per-

“ *Séduit par la lecture de plumes brillantes et savantes, le lecteur a tendance à relativiser les différences qui le séparent de l'auteur.* »

sonnelle, ils ont raison s'ils considèrent le prix d'une âme rachetée par Jésus-Christ ; mais ils devraient bien songer aussi à un nombre considérable d'autres âmes qui se perdront par le naturalisme qu'ils accèdent imprudemment »⁶ en se faisant l'écho de tels ouvrages.

Diversions

On peut ajouter un quatrième danger : celui de la diversion. À l'époque du Concile et des années suivantes, s'est constitué le mouvement des « Silencieux de l'Église ». Au lieu de dénoncer haut et clair les erreurs conciliaires, ces pieux fidèles entendaient « souffrir en silence ». Respectueusement, stoïquement et... inutilement. Il était sans doute beau de souffrir mais ce mouvement, qui n'était d'aucune efficacité pour s'opposer à la tourmente conciliaire, a détourné de la Tradition un certain nombre de fidèles.

De même, le Renouveau charismatique, clairement œcuménique et conciliaire, mais servi par une

certaine « piété » eucharistique et mariale, a détourné nombre de fidèles désemparés par le naufrage conciliaire, qui se seraient probablement tournés vers la Tradition catholique et auraient fortifié la résistance au modernisme. Au lieu de cela, ils ont avalé le poison moderniste sous couvert de vive piété.

De manière équivalente, ces prélats romains, dont on peut saluer un certain nombre de prises de position et dont on espère la conversion, peuvent malheureusement contribuer à donner à certaines positions conciliaires ou mitigées une fausse respectabilité et entraîner des fidèles à leur suite.

Nécessité d'une pensée authentique

Dom Guéranger achève ces réflexions en rappelant la nécessité d'entendre – ou de lire – un message clair, ferme, et même acéré : « si les Apôtres avaient procédé de cette manière, flattant (...) les préjugés de la société antique, pensez-vous que les hommes se seraient donné la peine d'écouter des docteurs dont l'accent eût différé si peu de celui auquel leurs oreilles étaient accoutumées ? Que l'on ne s'y trompe pas ; l'élément catholique, qui conserve encore de la vie chez nous, ne triomphera des formidables éléments de désordre qui nous entourent qu'à la condition qu'il sera maintenu ferme et tranché »⁷.

« Aujourd'hui plus que jamais (...) la société a besoin de doctrines

³ Le naturaliste est celui qui exalte la nature de l'homme tout en écartant de son champ de vision tout regard surnaturel, soit qu'il nie l'élévation à l'ordre surnaturel de l'homme, soit qu'il n'en tienne nul compte. Ainsi du laïcisme qui refuse toute dimension surnaturelle à la société civile.

⁴ Ib., p. 5

⁵ Ib., p. 7

⁶ Ib., p. 7

⁷ Ib., p. 22

fortes et conséquentes avec elles-mêmes. Au milieu de la dissolution générale des idées, l'assertion seule, une assertion ferme, nourrie, sans alliage, pourra se faire accepter. (...) Si vous la [la société] flattez en parlant son langage, vous l'amuseriez un instant, puis elle vous oublierait ; car vous ne lui aurez pas fait une impression sérieuse. Elle se sera reconnue en vous plus ou moins, et comme elle a peu de confiance en elle-même, elle n'en aura pas en vous davantage. »⁸

Un bon siècle plus tard, Mgr Lefebvre tiendra un langage similaire: « J'entends dire : "Vous exagérez ! Il y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants..." Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'État laïque, le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la Messe, les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et hérésies, ils contri-

buent officiellement à la révolution dans l'Église et à sa destruction... Une seule chose est nécessaire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques... »⁹. ●

⁸ Ib. p. 60-61

⁹ Mgr Lefebvre, *Itinéraire Spirituel*, 2^e éd, 1991, p. 11.

Un nouveau mythe : l'Intelligence Artificielle...

Par Michel Fromentoux

Emmanuel Macron parle avec frénésie de l'Intelligence Artificielle, et annonce qu'il va lui consacrer pas moins de 1,5 milliard d'euros sur l'ensemble du quinquennat. Mais de quoi s'agit-il ? L'Intelligence Artificielle (IA) se définit, d'après le Figaro Magazine du 6 avril 2018, comme « la science qui cherche à faire accomplir par les machines des tâches que l'homme réalise en utilisant son intelligence. Comme l'homme, la machine doit apprendre. » Et de citer des applications bien réelles de ce que la machine, d'ores et déjà, sait faire : « la reconnaissance et la synthèse vocale, [qui] permettent de dialoguer avec une machine, la reconnaissance faciale [qui] peut optimiser la vidéo-surveillance ou déverrouiller un smartphone (ce dont les États totalitaires se serviront abondamment...), les capteurs intelligents reliés à un système d'IA, [qui] permettront à la future voiture autonome de rouler sans conducteur. »

Je ne serai certainement plus de ce monde lorsque cette dernière trouvaille sera largement commercialisée, mais je veux dire, dès maintenant, qu'on ne me fera jamais monter dans une voiture sans conducteur, non pas tellement parce que j'aurais peur, mais parce que, pour moi, prendre le risque de piloter un véhicule est une décision éminemment humaine, qui requiert une conscience très vive de ses responsabilités devant Dieu et devant ses passagers comme devant tous les autres usagers de la route. Les « capteurs intelligents » connaissent-ils Dieu ?

Ce cas, à lui seul, suffit à m'interdire de mêler ma voix à l'enthousiasme général pour ce nouveau mythe. Il faut noter que cet engouement pour l'Intelligence Artificielle est

aussi une affaire de gros sous. Le *Fig-Mag* nous apprend que les entreprises qui tirent parti des atouts de l'Intelligence Artificielle pourraient accroître leur rentabilité de 38 % en moyenne d'ici à 2035 et que le montant des investissements mondiaux en IA s'est élevé en 2017 à 15,2 milliards de dollars, soit une augmentation de 141 % par rapport à 2016, la Chine ayant capté pour sa part 48 % des investissements mondiaux, et les États-Unis 38 %.

Mais peut-on encore parler d'intelligence dans le cas de l'Intelligence Artificielle : on a supprimé le naturel porteur d'intelligence qui est l'homme, image de Dieu, et l'intelligence se retrouve ainsi à tourner autour d'elle-même pour s'auto-admirer, et peut-être, un

jour prochain, pour s'auto-détruire, emportant l'homme dans sa chute aux enfers...

Des robots « citoyens » ?

Les robots peuvent très utilement servir l'homme en le soulageant des gestes les plus pénibles, par exemple pour aider une personne âgée dépendante à se relever, mais, qu'on le veuille ou non, il serait malsain et impie de trop accroître l'intelligence de ces engins qui ne sera jamais que « artificielle » ! Car l'homme ne vit pas seulement de technique ; il est un être de relation, de raison, d'émotion, et a besoin des autres hommes. Il est aussi un être de culture, formé par un environnement culturel qui lui donne les normes de ses jugements. Que l'homme, déjà déraciné dans notre monde égalitariste et mondialiste,

use de son intelligence pour concevoir des machines formidables qui seront, de toute façon, toujours fermées à la transcendance, ce ne serait point digne de lui !

Accenture, la plus grosse société de conseil aux entreprises du monde, parle maintenant d'humaniser les robots¹, de les élever selon des codes moraux humains et « citoyens », afin de leur apprendre à « agir » de manière « responsable » et à expliquer leurs « pensées ». Cette société aurait même mis au point un « Décalogue de l'entreprise AI responsable » visant à éliminer de son utilisation tout « préjugé », toute discrimination. » On pourrait donc donner une forme de « conscience » et d'individualité au robot, un comportement moral... ou immoral ? Accenture le dit clairement : « Ce niveau de collaboration homme-machine est la prochaine grande évolution sociétale. De même que les villes ont été construites à proximité des rivières ou des grands carrefours, le monde se remodèle non seulement autour de l'innovation numérique, mais également autour des entreprises et des marques qui fournissent des produits et des services connectés. » Ainsi transformera-t-on la face de la terre... Finis les fermes, les paroisses avec leur clocher, les chemins de pèlerinages. Remodelons nos paysages selon l'informatique !...

La défaite de l'intelligence

Je pense, en cette année du cent cinquantième de sa naissance, à Charles Maurras et à son livre magistral : *L'avenir de l'intelligence*. Dans ces pages inoubliables, écrites en 1905, le maître de l'Action française démontrait que l'intelligence, depuis le XVIII^e siècle, est asservie aux puissances de l'Or, du Nombre, de l'Opinion publique, de l'Égalité, aux groupes de pression, aux exigences de la rentabilité. Il y a eu divorce entre l'intelligence et le Sang, c'est-à-dire entre les intellectuels et la puissance tutélaire, personnelle et nationale de la monarchie. L'Or, puissance anonyme et vagabonde,

est alors devenue la véritable maîtresse du régime d'opinion qu'est la démocratie.

Dès les années 1960, confirmant ce qu'entrevoit Maurras, l'intelligence pure, l'intelligence spéculative ou créatrice, la pensée et l'art dans leurs expressions les plus nobles et les plus inaccessibles au profane furent condamnés à péricliter. Dans cette grande débâcle, les recherches scientifiques aux applications matérielles et lucratives furent sauvées, ainsi que les produits musicaux reflétant la culture mondialisée, méprisant le public et se caractérisant par leur inintelligibilité. C'est de cette purée que nos ondes et nos petits et grands écrans sont aujourd'hui envahis.

Avec cela, le consumérisme se mit très vite à ébranler toutes les institutions qui, par définition, pour exister, se doivent de durer. Il a fallu être toujours plus « en phase » et la technique est venue agir sur la modernité, en exigeant un très haut niveau de qualification dans le monde du travail, une spécialisation toujours plus forte, mais toujours sur des critères techniques ; l'informatique, avec ses calculs d'une extrême complexité, commença d'absorber toute activité intellectuelle sur des bases mécaniques aux dépens de démarches plus intuitives ou en lien avec la sensibilité. C'est ainsi qu'apparut

une nouvelle manière de « pratiquer » l'intelligence !

Vous serez comme des Dieux

Ce fut alors que des histrions, comme savent en produire en masse les démocraties, en vinrent à « pratiquer » artificiellement l'intelligence elle-même, à la tuer et à la soumettre au pouvoir des robots et des machines lourdement sophistiquées dans lesquelles ils s'admiraient eux-mêmes.

N'y a-t-il pas lieu de craindre que cette foi infinie en la science humaine et en ses capacités se retourne un jour contre l'homme ? Sans vouloir jouer à nous faire peur par un scénario de science fiction (genre Frankenstein), où la guerre s'élèverait entre les robots et les humains, cette nouvelle prétention des hommes à se prendre pour les égaux de Dieu, que reflète l'Intelligence Artificielle, ne va-t-elle pas réveiller la colère de Dieu et nous valoir le sort des constructeurs de la démentielle Tour de Babel ? C'est toujours la même folie des hommes, auxquels le démon ne cesse de redire, depuis Adam et Ève : « Vous serez comme des Dieux »...

Prions la très sainte Vierge Marie pour qu'elle apaise, alors, le juste courroux de son divin Fils ! ●

¹ La lettre de *reinformation.tv*, du 19 avril 2018

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

L'euthanasie et nos malades

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

Le débat en cours sur la fin de vie, au sommet de l'État, nous amène à nous interroger sur ses origines : comment en est-on arrivé à remettre en cause l'attitude, issue de notre civilisation judéo-chrétienne, face à cette réalité ? Sans doute y a-t-il la volonté haineuse de certains, ils ne s'en cachent pas, d'éradiquer un tel fondement des habitudes encore actuelles par de nouvelles lois libertaires et homicides, comme les mœurs qu'ils favoriseront, mais que réprouvent sans doute même des païens. L'explication satisfaisante du phénomène, cependant, ne nous paraît pas là.



L'extrême-onction par Nicolas Poussin (1594-1665)

Lil semble surtout tenir à l'évolution profonde de nos sociétés occidentales au cours des cent dernières années ; et, en particulier, de la société de base qu'est la famille. Autrefois, en effet, la fin première de celle-ci était, de manière évidente pour tous, la génération et autant que possible la génération de nombreux enfants. Avec, en plus, le mode de vie presque exclusivement campagnard et sédentaire, voilà qui entraînait la coexistence des générations successives dans une entraide mutuelle et naturelle. Le système actuel des retraites n'existant pas encore, les plus anciens mettaient la main à la pâte tant qu'ils le pouvaient (les mêmes métiers ruraux se transmettant de génération en génération),

en échange de quoi les plus jeunes assuraient leur subsistance, les entouraient de respect et d'affection, veillaient sur eux jusqu'au bout et leur assuraient ainsi la fin de vie la plus heureuse et supportable possible malgré les épreuves souvent causées par la vieillesse.

Il est, alors, clair que le mode de vie actuel, totalement à l'encontre du précédent, est la cause majeure de ce que les dernières années de beaucoup soient devenues malheureuses, donc insupportables, malgré des retraites matériellement plus ou moins confortables et les expédients inventés par la société pour y apporter un peu de joie (maisons de retraite, voyages du « troisième âge » etc.) mais artificielle et très ponctuelle. Ajoutez

à cela la baisse considérable, la disparition faut-il dire, de la vie religieuse, donc de la foi, et vous comprendrez sans mal qu'on en arrive à vouloir en finir « en douceur » ou avant l'heure que seul Dieu a le pouvoir de décider par sa Providence ; et à ce que le législateur démagogue et volontairement athée veuille entériner ce souhait devenu majoritaire, à en croire les sondages...

Ne croyons pas que ces bouleversements profonds nous soient étrangers parce que nous sommes traditionnalistes ! Il peut paraître très paradoxal de parler de grand isolement au cœur d'une mégapole moderne comme Paris. Mais, pour un nombre non négligeable de nos plus anciens (et de

moins anciens), c'est une réalité. Il arrive malheureusement, parfois, d'en retrouver sans vie chez eux et pas depuis quelques heures... Cela, aussi, ne doit-il pas nous "interpeller" au moins au nom de la charité qui doit unir de manière exemplaire les membres d'une communauté qui se veut vraiment catholique ? Faisons-nous tout ce que nous pouvons pour que des fidèles, habitués de notre église, ne demeurent pas isolés à ce point ? Avons-nous l'habitude et l'attitude qui, notamment sur le parvis, favorise le contact avec ceux qui ne font pas partie du cercle plus ou moins restreint de nos connaissances ? Avons-nous la charité de prendre des nouvelles,

lorsque nous ne les apercevons plus à l'église, de ceux que nous connaissons déjà et que nous savons sans famille, sans relations ou presque ? Ou celle de prévenir les prêtres, lorsque nous savons qu'une personne ne peut plus se déplacer et risque de ne pas le faire par elle-même, afin qu'elle puisse recevoir les sacrements de temps en temps et surtout les derniers (ce qui ne signifie pas nécessairement aux derniers moments, au contraire) ?

Il arrive aussi, parfois, d'apprendre que l'une d'elles a comparu devant son créateur sans les avoir reçus alors que si... Faut-il rappeler que cela fait partie des actes de charité, appelés « œuvres de miséricorde »

(corporelles et spirituelles), dont chacun aura à rendre compte devant Dieu ? Rappelons aussi, d'ailleurs, que nous avons la grâce d'avoir une Conférence St-Vincent de Paul dont c'est la vocation première de nous aider à les pratiquer, notamment par la visite de telles personnes ; mais que celle-ci ne croule pas sous le nombre des recrues (membres visiteurs), jeunes ou moins jeunes ! Rappelons enfin que le standard téléphonique de la paroisse comprend un numéro d'urgence (le 4), en dehors des heures ouvrables donc à tout moment de la nuit, spécialement et **exclusivement** réservé à nos mourants (ou à ceux qui veillent charitablement sur eux) ! ●

La vie de paroisse en images



1



2

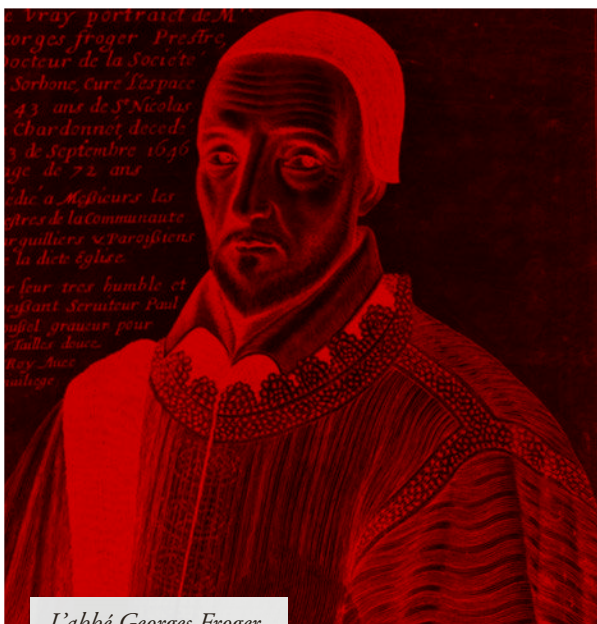
- 1- Traditionnel nettoyage des cuivres qui donne lieu à un surcroît de générosité ; que tous ceux qui ont participé à la beauté des offices en soient vivement remerciés.
- 2- Sept nouveaux baptisés ont reçu la vie surnaturelle pendant la nuit pascale. Que Notre-Dame les accompagne sur le chemin de la vie chrétienne.
- 3- Un à un tous les voiles qui couvraient les statues de l'église sont ôtés pendant le chant du Gloria : un régal pour les enfants de chœur !



3

La paroisse au XVII^e siècle sous la cure des abbés Froger et Féret

Par Vincent Ossadzow



Abbé Georges Froger

L'abbé Georges Froger et la création du premier séminaire de France

Curé au début du Grand Siècle, en 1610, l'abbé Georges Froger jouit d'une grande réputation. Docteur en théologie de la Sorbonne, il accueille et encourage en 1612 la communauté-séminaire formée par l'abbé Bourdoise (1584-1655). Il est également élu directeur de la récente Compagnie du Saint-Sacrement, association pieuse réunissant des prêtres et des laïcs à Paris et développant des œuvres sociales (assistance publique, secours aux prisonniers,...) et religieuses (réforme du clergé, missions, catéchisme, lutte contre le jansénisme et le protestantisme,...), et œuvrant à ce titre au développement des séminaires en France.

En novembre 1618, saint François de Sales est de passage à Paris, accompagnant le cardinal de Savoie dans une ambassade. L'évêque

de Genève possède déjà une importante renommée depuis le carême qu'il a prêché au Louvre en 1602. Il reçoit de très nombreuses visites, dont celle de l'abbé Bourdoise venu lui présenter son œuvre de formation sacerdotale. Très intéressé par cette expérience qu'il n'a pu réaliser lui-même dans son diocèse, le saint vient visiter la communauté de Saint-Nicolas, s'entretenant familièrement avec l'abbé Bourdoise et les séminaristes. Appréhendant Saint-Nicolas, il y prêche aux Quarante-Heures ainsi qu'aux premières messes de deux jeunes prêtres, les deuxième et troisième dimanches après Pâques de 1619.

Outre le rehaussement des cérémonies du culte, l'un des apports significatifs du séminaire à la paroisse est celui des catéchismes. En application des préceptes du concile de Trente, les enfants reçoivent une instruction religieuse enseignée de manière rigoureuse, claire et simple. On peut considérer que ce sont les prêtres de Saint-Nicolas qui inaugurent le catéchisme sous forme de questions-réponses, pédagogie qui est restée depuis. En témoigne un catéchisme publié à cette époque à Paris¹, à la demande du cardinal de Retz, archevêque, qui développe en cinq parties les principaux enseignements de la foi : la Sainte-Trinité, la foi, l'espérance, la charité, les sacrements, le tout complété par les principales

fêtes de l'année. Saint-Nicolas enseigne ainsi, dès le milieu du XVII^e siècle, cinq classes de catéchisme correspondant aux cinq parties du programme, lequel n'est autre que celui, dessiné au siècle précédent par saint Charles Borromée.

Le 3 septembre 1646, après avoir gouverné sa cure pendant 43 ans, l'abbé Froger décède à Paris. À ses obsèques assistent tout le clergé et les séminaristes de la communauté-séminaire, les curés de Paris portant les cordons du catafalque.

L'abbé Hippolyte Féret, bâtisseur de l'église actuelle

Oratorien, docteur en théologie et vicaire général du diocèse de Paris, membre de la Compagnie du Saint-Sacrement et ami de saint Vincent de Paul, l'abbé Hippolyte Féret succède à l'abbé Froger. Dans la lignée des réformes opérées par ses prédécesseurs, il s'illustre par son opposition aux duels et aux mondanités dans les églises.

De 1649 à 1653, la paroisse affronte les tumultes et calamités de la Fronde. Après la fuite de la cour, une guerre civile s'allume entre Mazarin et le Parlement de Paris. De nombreux parisiens, effrayés, quittent la capitale, de même que beaucoup d'ecclésiastiques. Une grande misère s'installe alors à Paris et dans les alentours. En janvier 1652, saint Vincent de Paul organise le secours aux nécessiteux, employant la compagnie du Saint-Sacrement et la communauté de Saint-Nicolas sous la direction

¹ Instruction de la doctrine chrétienne ou catéchisme, 1659

énergique de l'abbé Féret. Deux magasins généraux sont établis à Paris, ainsi que des magasins particuliers dans les paroisses, que la charité publique approvisionne en vivres, linges, instruments de travail et même de quoi ensevelir les morts ; des hôpitaux et orphelinats sont fondés ; les grandes dames s'unissent aux Filles de la Charité. Non seulement l'abbé Féret centralise les dons des bienfaiteurs et les distribue, mais encore il décide l'archevêque à provoquer, en octobre 1652, une levée en masse des religieux réguliers et séculiers de Paris pour secourir les pauvres dans les campagnes environnantes. Les prêtres de Saint-Nicolas-du-Chardonnet déploient alors leur charité à Villeneuve-Saint-Georges, et recueillent les miséreux amenés à l'Hôtel-Dieu par la Seine et débarqués au quai de la Tournelle.

Au début du XVII^e siècle, la première église commence à devenir trop petite, notamment en raison de la présence croissante de la communauté-séminaire. L'abbé Bourdoise lui-même fait construire, en 1616, une grande sacristie à l'emplacement de la future chapelle de Communion. Le 16 mai 1656, les marguilliers² de Saint-Nicolas signent donc un marché pour la reconstruction totale de l'église qui menace ruine. Cependant, l'église ne peut être agrandie qu'en changeant son orientation au nord, en raison de la présence, à l'est, du séminaire dont les bâtiments sont installés vers 1620. Les plans de la nouvelle église sont conçus par l'architecte Jacques Lemercier³, ami de Louis Nennet, marguillier de Saint-Nicolas.

La première pierre est posée le 19 juillet 1656 par Christophe Martin, Trésorier de France et ancien marguillier de la paroisse, sur le bord du pilier nord de la croisée du transept. La bénédiction est faite par l'abbé Compaing, vicaire et premier compagnon de l'abbé Bourdoise. La construction commence par la croisée et par la chapelle de

Communion, de façon à ne pas interrompre le service divin dans l'ancienne église, et une nouvelle sacristie est bâtie à côté de cette chapelle, sur le charnier. La clé de voûte du chœur est posée en 1666. Plusieurs donateurs sont particulièrement généreux pour financer le chantier (Charles Le Brun, le peintre du Grand Siècle, Jérôme Bignon, conseiller d'État et avocat général au Parlement de Paris, et Marc-René de Voyer d'Argenson, ambassadeur à Venise). Ces bienfaiteurs se font concéder des chapelles latérales pour y enterrer les membres de leurs familles. Le 14 août 1667, lorsque le chœur, le transept et la première travée de la nef sont achevés, Mgr Hardouin de Péréfixe de Beaumont, archevêque de Paris, bénit le monument, qui est placé sous le patronage de saint Nicolas et de sainte Catherine, tous deux protecteurs des bateliers et des écoliers. Une quinzaine d'année auparavant, Bossuet fut sans doute bien inspiré lorsqu'il prononça, dans Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le panégyrique de sainte Catherine le jour de sa fête, le 25 novembre 1661.

Le 2 juin 1674, c'est en tant que supérieur des Carmélites du faubourg Saint-Jacques que l'abbé Féret impose le voile blanc à la duchesse Louise de La Vallière, laquelle vient, à 31 ans, de quitter la cour de Versailles sur les conseils de Bossuet et de Bourdaloue. Sous le nom de sœur Marie de la Miséricorde, elle prononce ses vœux un an plus tard et décède en 1710, après avoir vécu force pénitences et austérités.

Après trente-quatre ans à la tête de la cure de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, l'abbé Féret décède en janvier 1677. L'abbé Charles de Hennique de Benjamin lui succède. Chanoine et archidiacre d'Étampes,



Abbé Hippolyte Féret

il est grand vicaire de Sens puis vicaire général de Paris. C'est le curé de Saint-Nicolas le plus éphémère : installé le 8 janvier 1677, il décède le 29 avril suivant après moins de quatre mois de ministère curial.

En 1690, l'abbé Chamillard préside aux obsèques de Charles Le Brun, inhumé dans sa chapelle dédiée à son saint patron, saint Charles Borromée. Précédemment, c'est à l'abbé Fléchier que revient la charge de prononcer l'oraison funèbre, le 18 février 1679, de Lamoignon, premier président du Parlement de Paris.

La création du premier séminaire de France

En 1612, l'abbé Georges Froger accueille un petit groupe de clercs-étudiants mené par l'abbé Adrien Bourdoise, qui propose de se mettre au service de la paroisse tout en

² Sous l'Ancien Régime puis le Concordat, les marguilliers constituent les administrateurs de la fabrique, institution chargée de la gestion des biens temporels d'une paroisse.

³ On retrouve également son style architectural dans l'église Saint-Roch et la chapelle de la Sorbonne, édifiées par lui.

poursuivant les études préparatoires au sacerdoce. La communauté, érigée officiellement en séminaire en 1644, constitue le premier séminaire formé en France à la suite des réformes du Concile de Trente. Elle inspire notamment saint Vincent de Paul, quand il ouvre celui des Bons-Enfants en 1625, et l'abbé Olier lorsqu'il fonde celui de Saint-Sulpice en 1642.

Les premiers temps, cette communauté est un peu informelle. Poursuivant leurs études théologiques dans les différentes institutions du Quartier latin (la Sorbonne et le collège de Navarre), les clercs ne se retrouvent que pour les offices et les conférences à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Les premiers membres sont de jeunes étudiants, pauvres, tonsurés, acolytes ou sous-diacres, qui se réunissent autour de Bourdoise pour entendre des conférences sur l'état ecclésiastique, des instructions sur le chant et les cérémonies du culte. « Savoir et faire » est la devise de la communauté-séminaire du temps de l'abbé Bourdoise.

De 1631 à 1644, avant même d'être officiellement érigée en séminaire par l'archevêque de Paris, la communauté forme plus de 500 prêtres. L'institutionnalisation de la communauté en séminaire est lente à venir. Le 24 octobre 1631 seulement, la communauté reçoit l'approbation par lettres patentes de Mgr Jean-François de Gondi, archevêque de Paris. En février 1632, ce sont celles de Louis XIII qui maintiennent et autorisent cette « communauté de prêtres habitués lesquels se contentant de ce qui vient de l'autel et de leurs titres pour leur vie, se privent de tous les autres revenus et n'admettent aucun bienfait de ladite communauté ».

L'objet premier de la communauté étant la formation sacerdotale, l'abbé Bourdoise insiste davantage sur les fonctions de la paroisse. La communauté n'a et n'aura jamais

de chapelle propre, son fondateur voulant que les offices soient tous célébrés dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. De fait, cette paroisse devient l'une des mieux desservies de Paris, les offices s'y déroulant avec régularité et application. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, vingt à trente messes sont ainsi célébrées quotidiennement dans l'église. La fondation du séminaire porte ses fruits dès la seconde moitié du XVII^e siècle, comme en témoigne l'engagement des prêtres de Saint-Nicolas dans les luttes contre le jansénisme et le gallicanisme.

Restaurateur de la sainteté du sacerdoce, l'abbé Bourdoise tire profit de toute occasion pour mettre en valeur les vertus chrétiennes. En 1620, l'abbé Froger parvient à obtenir de l'abbé Bourdoise de se confesser à lui, lequel s'était systématiquement dérobé jusqu'alors. Et en effet, Adrien Bourdoise doit lui refuser l'absolution, le curé de Saint-Nicolas continuant à être chanoine de Notre-Dame, cumulant les bénéfices ecclésiastiques au mépris des règles canoniques. L'abbé Froger comprend alors la leçon et résilie sa charge de chanoine. Le 14 juillet 1628 décède Roland Bignon, père de Jérôme, le grand magistrat du XVII^e siècle. Désirant être enterré dans le cimetière de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il modifie son testament peu avant sa mort en ce sens. Dans une lettre à Jérôme Bignon, l'abbé Bourdoise loue la décision du père du défunt, rappelant « que le cimetière est le dortoir où reposent les chrétiens, et que les inhumations ne doivent point être faites dans l'Église, qui est le lieu de la prière et le sanctuaire



L'abbé Adrien Bourdoise

où l'on conserve le dépôt sacré du Corps de Jésus-Christ ». Le défunt ayant légué, dans son testament, une somme considérable pour l'établissement du séminaire, c'est en vain que son fils cherche à la donner à Adrien Bourdoise. Affirmant que les règlements de sa communauté, au nom de la pauvreté, ne lui permettent de recevoir aucun legs, il refuse jusqu'à ce que Jérôme Bignon abandonne son siège.

Décédé en 1655, l'abbé Bourdoise est inhumé, selon ses volontés, dans le cimetière paroissial. Cependant, sa renommée est telle que ses restes sont transportés dans l'église trois ans plus tard, les travaux du nouvel édifice empiétant sur une grande partie du cimetière. D'abord placé sous la chapelle de Communion, son cercueil est inhumé sous la grande porte du chœur, dans un caveau destinée à la sépulture des curés de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. ●

Crépuscule d'une Monarchie

Par l'abbé Philippe Bourrat

La date du 17 juin 1789 est moins célèbre que celle du 14 juillet. C'est pourtant ce jour-là que, lors d'une séance des États généraux, convoqués à Versailles depuis le début du mois de mai, a été votée par le tiers état la décision de se constituer en Assemblée nationale, destinée à légiférer avec le roi. Dès lors, parce qu'ils se considèrent les représentants élus de 96 % de la population ayant le droit de vote, les députés du tiers état s'arrogent le droit d'établir des lois, des impôts, une nouvelle constitution prévoyant un régime monarchique issu de la volonté du peuple.

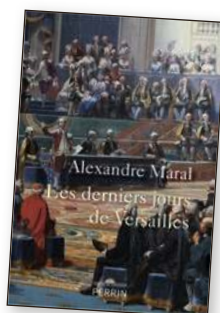
Dans son dernier ouvrage *Les derniers jours de Versailles*, Alexandre Maral, spécialiste de l'histoire de Versailles et de ses rois, met en lumière le basculement politique et idéologique qui s'opère en ce fameux 17 juin. La monarchie, de droit divin qu'elle était devient, par la volonté des députés puis l'acquiescement du roi Louis XVI lui-même, un régime qui émane du peuple. Les violences du 14 juillet et la Grande Peur qui s'ensuit, sur fond de disette et de rumeurs de banqueroute nationale, accélèrent l'acceptation par le roi de toutes les réformes qui seront à l'ordre du jour. La folle nuit du 4 août où nobles et membres du clergé pratiquent une surenchère d'abandons de privilèges au profit de la bourgeoisie et des propriétaires terriens, enracinera l'effondrement de l'organisation politique et sociale de ce que l'on nomme déjà l'Ancien Régime.

Au-delà d'une chronique nourrie de nombreux témoignages directs, *Les derniers jours de Versailles* livre un ensemble d'analyses profondes et un récit d'une grande fluidité qui captive le lecteur jusqu'aux journées tragiques des 5 et 6 octobre où la violence, une fois encore, aura raison du roi. Celui-ci, affaibli et se refusant à user de la force contre son peuple auquel il a toujours rêvé d'apporter le bonheur, signera les nouveaux articles constitutionnels et la Déclaration des droits de l'homme qui en constitue le préambule. Il se résout aussi à s'ins-

taller à Paris, aux Tuileries, laissant Versailles et son château au bon vouloir des hordes du bas peuple soudoyées pour impressionner la Cour et l'Assemblée nationale.

L'histoire du grand renversement de la monarchie chrétienne met en lumière l'enchaînement de causes diverses, de responsabilités partagées dans le cours des événements qui préludent au déchaînement des violences révolutionnaires. Elle est surtout, et de façon étonnante, la manifestation de mécanismes politiques et psychologiques que l'on peut encore observer de nos jours quand il s'agit de transformer l'opinion publique, de recourir au pouvoir de la presse, à la diffusion de rumeurs et de calomnies pour discréditer les autorités, user de la versatilité des sentiments du peuple que des factions discrètes savent travailler. Louis XVI, qui fut le roi le plus libéral et le plus réformateur des Capétiens, paiera de sa vie la bonté qu'il avait pour son royaume, acceptant d'ailleurs dès l'été 1789 l'éventualité d'une fin injuste et violente. ●

Les derniers jours de Versailles
Alexandre Maral
Éd. Perrin
608 pages - 2018
Prix : 24 €



Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Henri PILON	24 mars
Antoine GAU	31 mars
Sylvain LE TROCQUER	31 mars
Lounès, Augustin LOUNIS	31 mars
Victor MABILLE	31 mars
Sahra BANJEDDAOUI	31 mars
Stéphanie CAUX	31 mars
Claude, Andrée ROBIEZ	31 mars
Gabriel GAUTIER	14 avril
Inès AMBOU	14 avril

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Dominique BLONDEAU, 84 ans	12 janvier
Germaine BENN, 93 ans	7 février
Marie-Josette FOURE, 85 ans	13 février
Régine SALS, 96 ans	15 février
Marguerite MEYNET-PIRET, 97 ans	11 avril
Jacques ODDOUX, 85 ans	12 avril
Stanislas BRIEN, 28 ans	13 avril
Maria de Lourdes	
EIZAGUIRRE-OLCOZ, 69 ans	13 avril

Concert d'orgue

**Dimanche 6 mai
à 17h45**

Par David Cassan
(Oratoire du Louvre)

*Œuvres de Haendel, Lully,
Vierne, improvisation*

Pièces pour horloge
Haendel

Chaconne
Lully

Andante
Guilmant

**Scherzo et Allegro de
la 2^e Symphonie**
Vierne

**Improvisation sur
un thème grégorien**

Activités de la paroisse

Dimanche 6 Mai

- ◆ Sur le parvis, inscription pour participer à la croisade du Rosaire des 15 et 16 mai, jours réservés pour notre paroisse
- ◆ 17h45 : concert spirituel d'orgue par David Cassan

Mardi 8 Mai

- ◆ Cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 Mai

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de l'Ascension
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 10 Mai

- ◆ Ascension – fête d'obligation – horaires du dimanche
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Philippe et saint Jacques

Samedi 12 Mai

- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ◆ Cours de catéchisme pour enfants

Dimanche 13 Mai

- ◆ Aux messes de 10h30 et 18h30, solennité de sainte Jeanne d'Arc
- ◆ Sur le parvis, inscription pour participer à la croisade du Rosaire des 15 et 16 mai, jours réservés pour notre paroisse
- ◆ De 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale
- ◆ Vente de gâteaux sur le parvis au profit de la troupe scout

Lundi 14 Mai

- ◆ À partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX et des anciens retraitants

Mardi 15 Mai

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis
- ◆ 20h00 : réunion des Jeunes Pros à Notre-Dame de Consolation avec une conférence de Mme Virginie Foutel : « L'éducation par le beau, à l'école des conciles »

Jeudi 17 Mai

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 18 Mai

- ◆ De 18h00 à 20h00, en salle des catéchismes, consultations juridiques gratuites

19, 20 et 21 mai : pèlerinage national de Pentecôte entre Chartres et Paris, place Vauban

Samedi 19 Mai

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

- ◆ Pas de cours de catéchisme pour enfants en raison du pèlerinage de Pentecôte
- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de la Pentecôte

Dimanche 20 Mai

- ◆ Pentecôte – messes et offices aux horaires habituels

Lundi 21 Mai

- ◆ Pas de garde ce jour en raison du pèlerinage de Pentecôte
- ◆ Confessions au bureau de garde à partir de 17h30
- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

Mardi 22 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 24 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée
- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 25 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée

Samedi 26 Mai

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'avenue de l'Observatoire
- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de la sainte Trinité
- ◆ 18h30 : messe chantée

Kermesse paroissiale autour de l'église le dimanche 27 mai

Dimanche 27 Mai

- ◆ Pas de vêpres ni de salut du Saint Sacrement l'après-midi en raison de la kermesse

Lundi 28 Mai

- ◆ 18h30 : messe lue de saint Germain avec orgue

Mardi 29 Mai

- ◆ 18h30 : messe chantée de Notre-Dame Médiatrice
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 30 Mai

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de la Fête-Dieu
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

Jeudi 31 Mai

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de la Fête-Dieu
- ◆ 18h30 : messe chantée de la fête du Très Saint-Sacrement
- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 1^{er} juin

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du Très Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de la dédicace de Notre-Dame de Paris
- ◆ 18h30 : messe chantée de Marie-Reine
- ◆ De 18h30 à 20h30, en salle des

catéchismes, consultations notariales gratuites

- ◆ 21h30 : conférence spirituelle pour les Jeunes Pros

Samedi 2 juin

- ◆ De 9h30 à 17h00 : retraite de premières communions pour les enfants
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : cours de catéchisme pour enfants
- ◆ 18h30 : messe votive chantée du Cœur immaculé de Marie

Dimanche 3 juin

- ◆ Solennité de la Fête-Dieu - premières communions à la grand-messe de 10h30
- ◆ 16h00 : procession du Très Saint-Sacrement dans les rues de Paris

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Émeric Baudot

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

